

Un récit imaginaire :

1er jour de ce journal. Laisser une trace, livrer à Léna ma mémoire, celle de notre histoire. Lui montrer, un jour, peut-être. Baptiser certains jours, d'un mot. Un terme annonciateur de mes états, mes conditions atmosphériques. La gueule de mon atmosphère : Dépression, ciel bleu ou nuageux selon. Néant moins toi, mon front reste, depuis, inquiet, quelques ondées par ici, par là un léger froid. Des larmes, sûrement pas ! J'attends juste que passe l'hiver. Je chapitre et titre certains jours quand le cœur me redit. Je voudrais te montrer comment nous avons été.... M'adresser à ma Léna, celle que j'ai connue, celle qui ne me reconnaîtra plus, à son réveil. M' a-t-on dit. Plus rien, que dalle, tout réapprendre, la reprendre comme au début. Voudra-t-elle bien de moi ? En ai-je le droit ?

Aujourd'hui, pourrait s'appeler: DEBUT.

DEBUT

Un début dont seul moi me souvient. Tu ne te rappelleras vraiment plus de notre première rencontre, Léna? Pas même, un tout petit peu? Je crains de négliger certains détails en te racontant. Des détails, comme ceux de la couleur de ta robe, par exemple. Mais c'était, pour sur, une jolie robe, toi dedans. Derrière mes paupières, apparaît l'image d'un décolleté, le dessin de ton cou, un goût de crème. Un oublieux, moi aussi ? Non je ne permettrais pas! Pas pour ces instants, nos instants réunis. Non, ne t'inquiète pas, pour nous deux, je n'omettrai pas l'essentiel. Sans doute en tant que compagnon de ta 1ere vie, vais-je manquer parfois d'objectivité. C'est normal, hormonal aussi. Cependant, tenter d'incertaines explications me paraît juste. Saurais-je trouver le juste milieu, au milieu de cette mémoire, dont je suis à présent le seul détenteur ?

Au début, il était bien notre duo, très bien même. Léna un peu belle, et pas trop mal roulée. Tu t'enroulais dans un châle espagnol, le soir. Les soirs d'été, tu disais venir capter le frais. Sais-tu que ta peau ne supporte pas les fortes chaleurs des après-midi, le soleil qui cogne ? Rien ne te va, d'ailleurs, ni le chaud, ni le froid, en corps moins le tiède. Tu n'appréciais que le douillet. Ta peau est-elle devenue amnésique aussi ?

Au début, je te considérais parfois comme une ingratitude. Toi, tu corrigeais en explications diverses et variées. À varier, je t'observais te confondre en mots d'excuses : étourderies, légèreté, ou égoïsme. Ces dires, tes seules défenses. Et si cela ne me plaisait pas, je n'avais qu'à m'en aller. Partir ! Comment aurais-je pu ? J'étais attaché à toi, les pieds scellés dans le béton de notre maison, ciment des habitudes. Si je mens, je nous vois mourir. Mourir les traces de notre histoire d'amour. Quand même ! Je ne trouve pas que soit juste qu'il ne reste que moi. Le seul qui se souviendra, et attende un début à nouveau. Toi, ton espoir ne peut être porté que sur l'avenir. Un retour en arrière, que pourrais-tu bien

en faire ? Un blanc à remplir. Inutile, remue méninges, n'en parlons plus. Ton passé sera un livre, un objet posé sur ton chevet. À toi de décider de l'apprécier ou pas. Des buts, sans toi ? Ma solitude ...Mon errance.

REPRÉSENTATION

Je tente de croire encore à un lien tendu entre nous. Torsions et tensions de ma vertigineuse errance. Mes états de civil vont s'étendre sur ce fil conducteur. Léna, aujourd'hui, je vais te parler un peu du présent, d'accord ?

Ce journal, à la réflexion, semble être aussi un merveilleux moyen de faire les présentations. REPRÉSENTATION, tiens ! le titre de cette journée apparaît comme une évidence. Je vais te faire l'article donc, me produire devant toi. En tête d'affiche : Eliot, moi. Sais-tu seulement au moins mon âge, le tien ? Notre nom ? Je figure en seul survivant de cette famille, l'unique messenger. Hé dis donc, quand te réveilleras-tu la belle au bois dormant ? Sale histoire, tout compte fait

Tu sais quoi ? Tu vas peut-être même rire. J'apparais comme un modèle d'homme réservé, voire même effacé, au regard commun de mes nouveaux voisins. Te rends-tu compte ? Moi devenu, juste Clark Kent ! Exit Superman, ça ne m'excite même plus. Pour te dire l'instant. Mais bon, sait-on jamais Tu me connais. Enfin, ce journal va t'y aider. Oui, nouveaux voisins. Ah je ne t'ai pas dit, j'ai vendu la maison. Une bonne transaction au regard des acquéreurs. J'ai demandé une somme adaptée à mes besoins. Et comme ils ne sont plus très nombreux, à priori... Cependant, ce pris(x) à payer possède au moins le mérite de faire des bienheureux. Je n'ai plus d'onéreuses envies, de toute façon.... Des êtres tous neufs à l'intérieur du pavillon, donc. Mais bon, que veux-tu.... J'étais pressé de ne plus contempler les fantômes de nos silhouettes, à tout bout de champ. Déménager de cette maison, c'est également, ne pas trop m'oublierTon champ de vision se limitera, en conséquence, aux pages de ce cahier. Si tu n'y vois pas d'inconvénients. Tu n'as pas ton mot à dire ? Non bien sûr ... L'ironie de ce sort est l'absence de remarques, de reproches. C'est un aspect confortable que je découvre. Le bonheur du jour...

Un an, déjà, à attendre ton réveil ça faisait trop cher pour moi. Donc je te présente, le type pour lequel j'ai opté : un singulier, un tout seul. Un qui ne voit plus en grand, en grande superficie, énorme superficiel.... Un studio dans un immeuble, une mégapole pour moi inconnue. Perdre ainsi mon amertume, au milieu d'un labyrinthe, la faire passer. Passer sans doute inaperçu. Le mal de l'âme me plonge dans un gouffre plus ou moins profond. C'est assez vague. Dans quelques jours, quelques semaines, un autre moi, je te présenterais mon quotidien.

SPIRALE

Aujourd'hui, j'ai aperçu ta mère à l'hôpital. Elle portait un chemisier blanc et un jean, et comme d'habitude ses cheveux étaient strictement tirés en arrière. Nos regards un peu sombres se sont dit bonjour...Son approche maternelle se déverse sur toi. Mais tes yeux restent fermés. Présence, la permanence tresse les mouvements. Des corps circulent, errent, s'arrangent, dessinent une spirale autour de ton lit. Mouvement circulaire. Tous sont assidus rien que pour Léna. Mobiles au-dessus de ta couche, parfois ils s'agitent et tournent en rond. Percevoir leur danse, une attention qui peut-être te rassure ? Nous veillons continuellement, sommes inquiets parfois, te contemplons souvent. Tu vis dans le blanc d'un coton, mais pas celui d'un berceau.

Parfois pour avoir la sensation de te divertir, je t'inonde de sons. Celui de Bjork me paraît tout à fait indiqué....Tu disais aimer son univers, si singulier.

Mes visites se régulent, à présent, par une fois par semaine. J'enroule mes semaines autour d'un mercredi. Ce jour, c'est le tien. Puis, une fois par semaine, c'est bien. J'ai ainsi des choses à te raconter. J'ai rencontré un de mes nouveaux voisins, par hasard dans un bar, à 3 rues de l'immeuble. Nous nous sommes saoulés au whisky. Il m'a raconté sa vie, ses histoires. Un ennui de mortels, je crois. Je n'ai pas commenté quand c'était triste, ni souri quand c'était gras. De toute façon, je n'avais pas l'envie de trop parler. j'ai bu à côté de lui. J'ai acquiescé, soulevé les sourcils, il m'a dit : Eliot, tu es un ami ! L'amitié, hum ! C'est en le laissant, de retour dans mon studio que j'ai souri. Cette journée s'appelle spirale, je passe d'un monde à l'autre.

LHASA : « c'est rassurant de penser que je suis sure de ne pas me tromper, quand il s'agit de la question de ma grande culpabilité »

Je donnerais tout, véritablement, pour être à ta place. Une évidence, l'évidente preuve du témoignage d'un amour. Un ressenti. Noblesse, ou faiblesse de l'esprit. Border line, vers quel coté pencher ? Le beau ou le vrai ?

Eliot, le sombre, voudrait être celui qui dort. N'être que celui que tout le monde attend. J'avoue ma pensée sincère, laide à avouer.

À ta place, posé sur ce lit, je serais au repos, cette victime reconnue. Et moi moins tourmenté. Je suis faible vivant, marié à un silence. Toi, Léna allongée. L'étendue de mes pensées. Je déteste survivre, humain. Est-ce vraiment cela qui est critiquable : le syndrome du survivant.

En listant les souvenirs la culpabilité devient plus dense, et importante, à la hauteur de mes remords. Des aspects moins mélodramatiques que celui de ton accident. Il s'agit de ma responsabilité et de mon implication. Les condamnables : Ces énormes envies anciennes. Et pas une seule fois, je ne me sentais incriminable, au quotidien. Fautif justifié, transpercé par la gagne. Développant les arguments des sérieux, et les raisonnements imparables. J'avais raison, parce que j'étais fort, puissant De cette force, je reçois maintenant, tes coups durs en pleine face, de plein fouet.

Les choix que je t'ai imposés. Ces dîners chez les importants que tu détestais. Je te disais de faire attention, de ne pas déborder. Puis ces têtes à têtes pour lesquels je disais non, parce que j'étais le seul crevé. Ni toi ni moi n'insistions. La liste est longue, je continue? Non, c'est de la pacotille tout ça. Je vais aller à l'essentiel. Jusqu'à ce parfum sur mon épaule. IL n'était pas le tien, parfois. Léna, la digne, l'effacée, ne disait rien. Tu avais déjà laissé tomber ? Tu ne parlais pas, pourquoi ? Le saurais-je, un jour ? M'aimais-tu encore ? À ce point, point de rupture?

Label noblesse, la belle faiblesse. Alors ma journée va s'appeler Lhasa, la confession, cette chanson que tu écoutais épisodiquement. Non ! Souvent je crois...Nous trichions tous les deux.

MÉCANIQUE

À la demande de ma mère, je suis passé voir une tête sans cheveux, les yeux cernés de mon père. L'homme mûr a atteint l'âge de son cancer, celui de la prostate. Personne ne veut vraiment se faire de souci. Du mouron pour quoi faire ? ça se soigne bien, c'est commun cancer du sein, une panne temporaire et mécanique. Bon nombre de contrôles techniques sauvent des tonnes de vies. La prévention sait désormais bien communiquer, en langage marketing. Puis si les voyants, les alarmes sont repérés à temps, il y a de fortes chances pour que la dépanneuse ambulance vienne vous chercher aussitôt . Il y a un numéro vert inscrit sur votre carte vitale. Les déplacements et les réparations seront à 100 % pris en charge, à condition, d'avoir pensé à inscrire tous vos maux éventuels sur le formulaire de la mutuelle, lorsque vous aviez 30 ans ... Si tu rates ça, dès le début, tu fais humble ou résigné à la place. Tout un savoir-vivre, imprégné dès l'âge tendre, vulnérable ... Ma mère connaît même une personne, à qui l'on prescrit des contraintes et des salves de laser, juste au cas où le mal ressurgirait. Divine résurrection. Souffrir par conviction, l'espoir d'un semblant d'éternité. Qui est capable de lutter face à cette idée ? AHHHH la croyance en la médecine....

Selon l'organe touché par le « mal », vous suscitez soit la pitié, l'empathie, la compréhension, parfois même l'indifférence, selon... Certains cancers ne créent plus trop peurs. Tout dépend de l'endroit par où le crabe a décidé de vous ronger. Si on vous annonce le foie, aie aie !!! L'on vous donne six mois . Serais-je devenu cynique ? Aigri ? méchant ? Indécent Oui, sans doute . Mais dans ce journal, pourquoi ferais-je du sang blanc. Du bourdon suffira !

Un humain épuisé, mais pas fatigué de vivre. Son visage ressemble à celui d'un enfant lunaire. La face accessible à la famille est souriante, l'autre, la cachée qui s'en soucie vraiment ? L'homme est tantôt courageux, tantôt souriant, parfois silencieux. Une mécanique bien en place....Tous viendront l'inciter à l'optimisme. Que faire d'autre, de toute façon ? L'optimisme ici-bas est devenu le 11eme commandement. Ne pas l'être est le péché d'ennui mortel, amène-toi. Ma journée s'appelle mécanique.

CINÉMA.

Nous sommes vendredi, je déroge à la règle du mercredi. Pour une fois, c'est moi qui te fait la surprise. J'ai l'air bête avec cette visite inopinée Je ne sais pas ce que je dois faire de cet inutile. Oublions vite, ce Eliot veux tu ? Il devient maladroit quand il se laisse aller. Se voulant touchant, il fait grotesque, comme toutes ces Léna que tu as dû être. Je m'emprens de ton ancien caractère, afin de ne pas trop t'oublier. Ecrire ce journal, avant de t'idéaliser. Je repense à ces fois où tu voulais me surprendre, apprendre, me prouver, te persuader. Quand tu me soumettais, inlassablement ces petites idées, des 3 fois rien, comme tu les appelais. Je trouvais ça bien.... Mon bien, nos compromis. Trois fois non, une fois oui, en cadence, des menus fantaisistes, tes fantaisies, quelquefois du cinéma, des fadaises.

Vendredi, 20h, il fait nuit sur mon présent juin. Les fois où tu faisais pour moi ton intéressante dansent au-dessus de moi, j'ai le tournis. Cette lumière, ces lucioles.

Léna, je te laisse, pour un moment, Clark Kent a la nostalgie de ses supers pouvoirs. Ils n'existent plus sans toi pour les voir. Ma soirée s'appelle film en super 8, en boucle. Je projette en dents-de-scie. Faudrait-il une fan neuve, une envie pour diluer mon ennui ?

VISAGE (EN TRAVAUX) ...

Prendre un verre, une nuit, dans un endroit où je ne vais jamais (aucune envie de laisser une chance au voisin de me rencontrer...).Après chacune de mes visites, je ne peux me résigner à rejoindre directement le studio. L'ivresse, ma compagne, inlassablement une campagne à suivre. Je suis infatigable, insatiable silencieux, je pense et je me dis : Pas en corps prêt à abdiquer, à nouveau, aux codes sociaux.

j'aspire l'alcool, une noyade à chacun de mes verres ... Eliot submerge cet étrange et redouté espoir, celui d'un réveil éventuelCelui de Léna ? Le sien ? Qui sait....

Un pub dans le ventre de la mégapole.

Giron auquel je commence à m'habituer, vison et frôlement des corps que je commence à vouloir apprivoiser. Le décor d'un bar me trouble. La chaleur d'un éclairage ocre et tamisé contraste avec des cloisons de verre et d'acier, les tables et les chaises possèdent à la fois, forme ancienne, et matière plexi. L'usage et l'esprit se mélangent, les siècles, les époques semblent s'amuser ici. Rien n'est figé. Rien de comparable avec les banquettes des troquets, en bordure de fleuve. Moleskine, brume et brunes cigarettes paraissant à des années lumières d'ici.

La curieuse conception de ce bistro « temps » moderne et contemporain attire les regards extérieurs. Le mien en l'occurrence, capté par cette ambiance singulière. L'envie d'un vertige dans ce lieu quasi intemporel m'appelle....

Je ramène cette femme mure dans mon studio, au milieu de la nuit. La curieuse a tellement insisté pour connaître mon univers. Je n'ai pas de détermination, ce courage de décliner.

Je lui fait les honneurs de la maison, l'ancre de mes états, parfois seconds. Elle parle beaucoup et m'informe de tout ce qu'il faut savoir de sa vie. Je reste muet. Je la caresse du regard, la femme apprécie. Je l'écoute et ne dis rien. Je sonde ce genre féminin. Mon visage est ouvert.

Mon visage ouvert et ma pensée en travaux. Je ne peux lui fournir qu'une écoute, une incertaine affection, pour l'instant. L'après n'existe pas pour moi, demeure juste un avant toi

Ma journée s'appelle visage. La rencontre d'une tête, en huis clos, avec la mienne. Une écoute, avec un flirt fixé sur le dessus.

J'espère juste que mon silence ne lui laissera rien de spécial à présumer. Qui ne dit mot ne consent pas obligatoirement au désir de l'autre... Je m'y refuse, sera-t-elle, sans doute très déçue...

Léna, tu n'es pas là.....

DEGRADE, DES GRADES

Je remarque Léna Je me questionne Léna.... Mon absence d'intérêts à l'échange, m'inquiète un peu, je l'avoue. Étrange acclimatation à l'isolement. Je ne parle ni de solitude choisie, ni de sanction, mais plutôt d'un glissement inconscient et synchronisé avec ton sommeil.

Tous ces gens autour de toi, les proches, je les écoute chapitrer certains actes manqués, à chacune de leurs visites.....Ils se plaignent en vérité, pleurent sur des nostalgies improvisées. Ils se mettent en scènes. La facilité des présents : les regretsLa sincérité serait donc une simplicité trop difficile à assumer.

Savent-ils au moins que ton réveil se profile. Seule ta mère et moi sommes les témoins réguliers du compte à rebours : les stades de ton coma. Des grades, dégrade : 3,2,1,0.....

Ma journée s'appelle : Des grades. Dégrade.

Je juxtapose sur le second, incarne le second mot. Mes moindres maux, ma lucidité se dilue.

« Se dit lu », peut-être....Peut-être ce journal.... Unique trace de mes passages. Une seule étape te sépare de la renaissance....Tout sera à reprendre au degré 0. Ta vie, ta mémoire..... Nouveau stade ? Moi, il n'y a aucun doute, je serais irrémédiablement apaisé.... L'attente de l'imprévu. L'événement... heureux reste en corps officieux....

Je refuse que ta nouvelle vie soit ma seconde chance... Celle de gagner ma bonne conscience. Pas à pas Je ne vais tout de même pas tenter de racheter mon âme avec une présence hypocrite à ton réveil. Je suis passé, à demi mots je te conduis jusqu'au constat. L'accident de vie, le tien dont je suis en partie responsable. Déraison. Des raisons pour aller jusqu'au dernier article de cet immortel ouvrage.

L'ancien, ce compagnon que j'incarnais ne me manque décidément pas...Eliot, seul, seul ce prénom demeure.... Les rares rencontres que j'ai faites cette année me confortent dans la volonté de m'engouffrer dans cette spirale dont je t'ai déjà parléPassage progressif et sinusoïdal. Gouffre grandissant.

Des instants à me contenter d'observation. Passage d'un monde à l'autre, donc, souviens-toi. Et ne parler vraiment, qu'aux personnes unies à notre histoire.

Luce, jeudi est venue te voir... Elle ose s'approcher de toi, de moi, parfois, et te guette également. Surveillance en espérant, comme nous tous les « progrès » . Les deux amies : vous.... Luce, Léna, Luce , Léna Luce , Léna : mes deux amours, mes deux elles.

Nous avons déjeuné ensemble. Ensemble à parler de toi... IL nous a fallu 1 an pour nous risquer, à « dialoguer », à nouveau se frôler ... Cette amie aussi, étonnée par l' Eliot modifié.

Luce, cette femme, ton amie, maMaîtresse : notre alliée aux deux visages. Luce, cet ancien parfum sur mon épaule, le mensonge confortable...

Savais ut que c'était elle ? L'avais ut deviné ?

Luce, en souhaitant ton réveil, veut de t'avouer sa trahison.... » Quelle horrible version, ce triangle incomplet » m'a –telle dit.

Cette liaison illégitime a besoin de ta condamnation, de ton jugement, ...D'après Luce. Le mari et la maîtresse réunis, cette fois, dans la salle. Sale histoire.

Je trouve Luce si injuste envers toi. Cette volonté de grande sincérité n'incarnerait donc que le relief de son immense remord. Il serait dommage que son repentir te fasse souffrir. Toi, notre victime finalement.

Ni elle ni moi n'étions résolus à vouloir si bien faire les choses par le passé. Me semble-t-il.

Je favorise le gouffre du manque d'envies, pour ma part... N'y vois pas une prémonition au suicide, hum ! la détermination fait partie de l'ancien Eliot... Les autres n'auront qu'à se débrouiller avec toi comme phénomène : Le sujet de leur conversation pour au moins la décennie à venir... Avenir.

TENDREMENT

Luce ne va pas très bien d'après ce que j'ai constaté, au cours des 24h passées avec elle. Je l'ai compris, en creusant un peu....

Je me suis surpris à redevenir, pour elle, un peu curieux... Cela m'a distrait.... C'est une femme plutôt réservée, au premier abord, qui est venue me rejoindre à mon studio....La féminine attitude excessive ne fait plus partie de son « modus operandi », une sobriété qui lui va mieux. Luce aurait-elle moins besoin de se rassurer quant au reflet de son image? Ou deviendrait-elle beauté d'intérêt plus modeste? Le temps passe, et corrode, également, le désir d'efforts à fournir. Je ne fais que spéculer en tant qu'observateur, seulement homme. Il est vrai que les marques du temps sont davantage accommodantes et conciliantes pour un

lambda mâle : Des normes plus vastes, l'irréparable dévastation passe plus inaperçue lorsqu'elle se trouve conjuguée au masculin, non ? Bien sûr que si ! La femme a mûri, Luce a choisi, d'une certaine manière la mesure. Modération juste apparente. La femme a choisi une vision d'elle plus discrète. Réserve en total décalage avec la tempête intérieure qui semble la dévorer. La culpabilité facile envers toi, la grignote ... Comme je te l'ai déjà dit, je pense qu'il s'agit d'un ressenti hypocrite dont elle n'a pas vraiment conscience. Un tourment intérieur avec lequel, nous devons nous débrouiller. Tu n'es « physiquement » pas là pour accuser le mari infidèle et l'amie qui t'a trahie. T'exposer ses raisons, celles d'une amante, d'une femme qui a aimé : désir et amour incontrôlés...

Luce n'a personne à qui soumettre ses explications. Personne à qui pouvoir dire : comment elle m'a aimé. Le caractère illégitime de notre ancienne liaison la condamne au silence. Les silences et les doutes ont abîmé son esprit. Le souvenir d'un bonheur se porte comme un pendentif, un bijou en forme de cœur, une gourmette au poignet avec prénom gravé qui n'est pas le sien, ou que saisisse en corps ... Un de ces trucs bien lourds que la mémoire porte et qui vous décoorent On matérialise le sentiment en objet, objet de conversation, esprit de conservation. Moment simple, simplement beau, fatalement éphémère ... Le manque brûle et serre, le ventre réclame l'oubli.... Toutes les femmes aiment raconter comment elles ont été amoureuse de l'amour. Cela fait partie de la féminité. Luce est frustrée. À la place, elle n'a de cesse de ressasser...

Luce et moi, ces deux visages réunis sur mon territoire, une visite qui ne devait durer que quelques instants et qui s'est transformée en une nuit entière. Entièrement consacré au choix de ne pas se voiler la face.

Nuit miroir et face à face.

Ensemble d'heures où nous avons fait l'amour, gestes doux, paroles tendres et gestes aimants ... Une nuit à retrouver l'époque de ces instants où nous te taisions. Je me dérobaï, j'aimais ma vie double, compartimentée entre mes fièvres et ton calme que je prenais pour de la douceur, de la tendresse ? Multiplier les occasions de te perdre, en réalité...

Aujourd'hui s'appelle : tendrement

Luce et toi, mes tendres instants et l'incompétence « deux » choisir. Les deux à la fois, m'étendre auprès de vous . M'entendre dire par Luce que je n'ai jamais su choisir.... Me contredire

SILENCE

Je vais à nouveau dédier une page de ce journal à Luce. Je t'ai déjà fait les présentations... Cette femme dans ton existence post-coma, incarnait en 1er lieu ton amie puis petit à petit elle devint la maîtresse de ton mari, moi donc Luce, elle aussi, personnage lunaire.... L'une, face pâle, l' amie. Et l'autre ma sombre maîtresse : cette illicite relation.

Luce sème les indices de son désarroi depuis notre « tendre » nuit. J'installe petit à petit. un silence tourné vers elle, Cela paraît la chiffonner, la blesser Je ne sais pas trop....Je me refuse de lui répondre, de lui laisser une chance de m'attendre. L'homme préfère se taire. Via les messages qu'elle me laisse, je pénètre son inquiétude. Nous devrions en rester là, devrais-je, au moins lui dire. Pour tout dire Comprendra ce qu'elle pourra. Laisser de la place à son interprétation est un peu cruel, c'est vrai.....

Abandonner notre dernière nuit, comme un doux moment dans l'écrin. Subdivision de ce qui est passé. L'instant fragile, important pour Luce, devenant petit à petit insignifiant pour moi, bon souvenir,ou souvenir tout court. Je voudrais qu'elle me comprenne.

Luce a du mal et mal être à la fois avec la distance que j'ai placée entre elle et l'Eliot que je suis devenu. L'amoureuse doit s'y faire et se débrouiller avec cette absence que je lui dicte. Je l'observe, via les messages qu'elle me laisse, tenter de gérer ça. J'observe sans vraiment d'intérêt une litanie féminine émouvante à souhait et non bouleversante.

« Eliot,

Je me réveille de 24 h passées à être « plein phares », si je puis m'exprimer ainsi. Un laps de temps nécessaire pour faire le point quant à ton silence. IL m'a troublée plus que je ne l'aurais imaginé, ce qui altère toute tentative de relativiser le ressenti que j'éprouve pour toi. Vexée, je l'avoue...

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller, face à un amour trop « important », trop compliqué à gérer ? Mes états d'âme sont sans frontières. J'oublie juste parfois de ne pas espérer de trop, de ne pas trop déborder : Rester le plus calme possible. Digne ? La dignité est une notion avec laquelle j'ai du mal à coexister. « Les efforts pour l'atteindre semblent se fabriquer, à dure épreuve ». Ai-je lu quelque part....

Ce silence, ce creux. Ce vide que je ne veux pas combler, pour l'instant. L'instant à ne pas masquer par un quelconque transfert ... Je ne possède pas non plus, hélas, la grande notion d'intégrité. Puisque je suis si faible vis-à-vis de mes soifs. Je capitule au désir. Et puis si j'étais digne, je ne t'écrirais pas ça....

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller. Cette femme pile que je n'ose à peine regarder. Qui incarner finalement ? Une amie qui trahit ? La montagne d'ennuis. Je ne vais pas m'aventurer sur le chemin d'une psychologie à 2 balles quant au regard de l'homme sur la femme. La féminité qui se rassure et se tranquillise quant à son image « talons aiguilles ». Non, c'est plus fort que ça. ` La face en larmes et enfouie dans mon oreiller, tiens ! ça me rappelle que la vulnérable attitude c'est, aussi, plus fort que moi.

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller. J'étouffe mes cris. Apprivoiser ce silence, mais autrement. Me vexer fut facile, faire face à ton absence va s'avérer être une tentative de détermination, la terminaison abrupte . Prendre

du recul, je n'en ai pas envie, mais c'est l'unique chose que je puisse faire... Je te perds petit à petit, ton impassibilité me le dicte.

La face en larmes et enfouie dans mon oreiller. En corps un truc qui casse et ne s'oublie.

Avouer à Léna, à son réveil, ut as raison ne serait que soulager ma culpabilité, et en rien ne diluerait mon émoi. Et moi ... »

Voilà, Léna ce que Luce m'a écrit. Quand et comment vais-je te léguer ma version des personnages qui t'ont entourée : ce journal.

Ne te rappeler de rien t'évitera bien du souci . Découvrir Luce et moi ainsi

Que faire ? Te raconter juste Luce en tant qu'amie, et censurer la maîtresse ?

Silence vont se baptiser ces jours-ci. Séjour ici....

À ton réveil, je ne serais plus près de toi. Seule toi décidera de me revoir ou pas.

FIN